

Cinq semaines de tournage en Bourbonnais

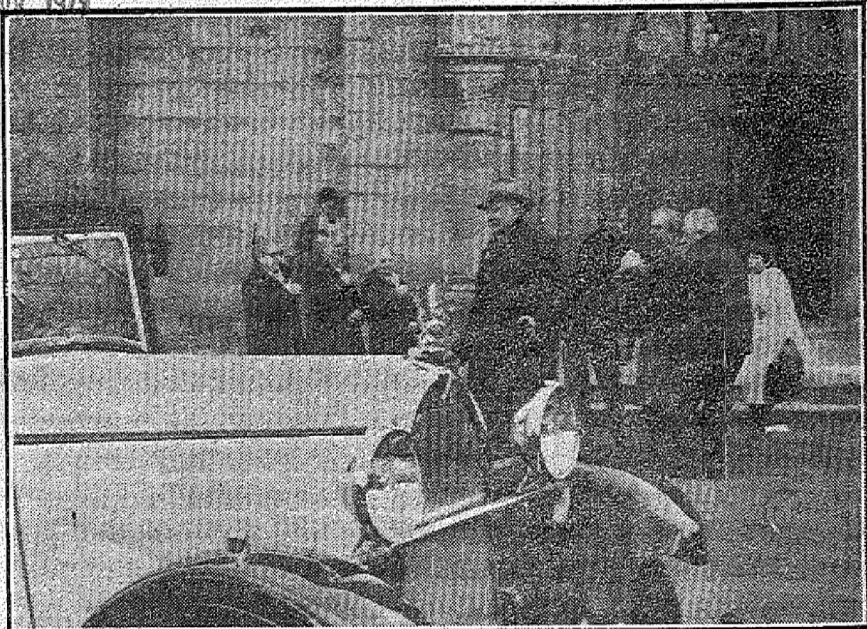
MAIGRET DÉNOUE L'AFFAIRE SAINT-FIACRE



FRILEUSEMENT engoncé dans son pardessus, le chapeau légèrement rabattu sur le front, un hochement de tête, la poignée de main chaleureuse. « Bonjour La Montagne ! ».

La silhouette trapue de Jean Richard s'immobilise dans le décor dépouillé de l'église Saint-Georges. Un bref coup d'œil dans ma direction, avant que le regard, imperceptiblement voilé par les volutes régulières de son inséparable pipe, ne se perde dans les horizons bourbonnais à la recherche sans doute de quelque indice. Maigret, en personne, est à Bourbon-l'Archambault ; il y enquête sur l'affaire Saint-Fiacre.

13 AVR 1979



Une scène du tournage. On emporte la comtesse de Saint-Fiacre après sa mort mystérieuse dans l'église.

Depuis deux mois déjà qu'il arpente les rues de Bourbon-l'Archambault pour les besoins de cette nouvelle adaptation à la télévision de l'œuvre de Georges Simenon, adaptation signée Jacques Rémy et Claude Barma, Jean Richard n'ignore rien ou presque de la station thermale plongée dans sa léthargie hivernale. Le contact de ses habitants le ravit, lui rappelant sans doute ses solides origines rurales.

« L'affaire Saint-Fiacre » sera le quarante-sixième Maigret interprété par Jean Richard. La routine, en somme. « Je tourne en moyenne quatre Maigret par an », dit-il modestement, ajoutant sans rire : « Celui-ci sera très bon ».

Jean-Paul Sassy

Une façon comme une autre de rendre hommage au réalisateur du film, Jean-Paul Sassy, dont le talent de metteur en scène, forgé au contact des plus grands du cinéma américain, s'est pleinement épanoui en d'autres circonstances. « La peau et les os » avec Gérard Blain, le consacra dans ce rôle difficile de

que « Au rendez-vous des Terre-Neuvas » (Catherine Allégret), « Chez les Flamands », « Maigret et le marchand de vin », « Liberty-Bar » (une étonnante Ginette Lelocx) enfin, sont signés de sa main.

Le bocage bourbonnais

Fidèle à sa philosophie, Jean-Paul Sassy a fait appel, pour cette nouvelle fresque policière, naguère portée à l'écran par Denys de la Patellière, avec un déjà surprenant Jean Gabin, à une pléiade de comédiens confirmés. Jean-Paul Zehnacker, André Lacombe, France de la Halle, Vincent Gauthier, Dominique Zardi, Pierre Vial, Didier Sauvegrain, Toni Librizzi, Martine Ferrière, Solange Boulanger et François Dalou incarnent, en compagnie bien sûr de Jean Richard, les principaux personnages de cette énigme dont l'auteur a volontairement situé l'action à quelque distance de Moulins, en direction de Bourges. De là, à rapprocher le titre de l'œuvre du bon saint Fiacre qui est érigé en forêt de Gros-Bois, toute proche de Bourbon, il n'y a qu'un pas que certains osent franchir.

Quoi qu'il en soit, Jean-Paul Sassy s'est largement inspiré des horizons de notre bocage pour tourner les extérieurs, faisant appel à la décoration du château de Coulombière, à Saint-Aubin-le-Monial, de l'hôtel de la villa des Fleurs, de l'église et de différents immeubles de Bourbon-l'Archambault, artistiquement maillés le plus souvent, pour cadrer les scènes de studio. Quelques scènes se dérouleront également à Moulins et à Nevers, dans les locaux de notre confrère *Le Journal du Centre*.

Si la distribution est brillante, l'équipe que la Société Française de Production a mise à la disposition du réalisateur, dirigée par Marcel Croella, dispose, en la personne de Bernard Mathys, chef de plateau, François Désormont, premier assistant, Jacques Manier, directeur de la photo, Gérard Roger, architecte-décorateur, Jérôme Tramini, costumier, et quelques autres, de techniciens avertis.

Solidarité

Bien sûr, ce film vient à un moment difficile pour la S.F.P. Le tournage a été stoppé trois semaines par la grève, ce qui ne facilite rien. Pourtant, l'on constate au sein de cette équipe une solidarité surprenante. Techniciens et comédiens se sentent tous concernés par ce qui se

passait actuellement à la télévision. Ils ont la sensation bien présente que l'on est en train de détruire un formidable outil de création culturelle. Et chacun de regretter le temps de l'O.R.T.F., cet office si souvent décrié qui a pourtant produit la meilleure télévision au monde.

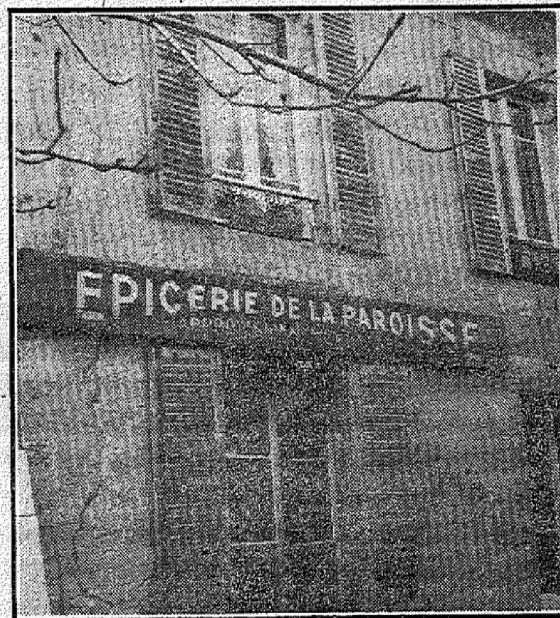
Le pourrissement de cette grève a, semble-t-il, resserré un peu plus les liens de véritable amitié qui unissent tous les gens qui gravitent autour de Jean-Paul Sassy. Celui-ci en est particulièrement heureux, lui qui porte naturellement une grande estime à ses collaborateurs, notamment aux comédiens. A ses yeux, un acteur doit être le reflet de sa propre personnalité en même temps que celle du metteur en scène. « Comment, dans ces conditions, s'exclame-t-il, ne pas aimer profondément les comédiens qui vous font confiance ? ».

Un travail d'équipe

L'on ne s'étonnera pas, alors, d'assister à ces conférences impromptues qui réunissent fréquemment, à l'écart de la caméra, acteurs et réalisateurs, dans le but de régler d'un commun accord tel ou tel détail d'une prise de vue que le scénario avait négligé.

Tout cela pour deux heures de diffusion réservées à Antenne 2. Deux heures qui résumeront cinq semaines seulement de tournage dans notre région, et nous permettront d'apprécier, une fois de plus, la sérénité, la sobriété de Jean Richard, un commissaire Maigret plus vrai que nature, dont la passion première, le cirque, ne l'abandonne pas même dans ces moments-là. « Je vais arranger un passage de Pinder à Bourbon ! », conclue-t-il à mon adresse, dans un sourire malicieux, entre deux bouffées de fumée.

D. BLANCHARD.



Pour les besoins du film, cette menuiserie est devenue l'épicerie de la paroisse...

38-08-42 12005
163
ANNAÏD, 53 - Rom. 1979
% 0 99 00
BON, mm. de report, s
L 161 35
ZIERE.
A
92904